

Online Publication
July 2011

Zoltán Garadnai

Les relations franco-hongroises
(1963-1968)*

document first published in (print):
ÖT KONTINENS, Eötvös Lóránd
Tudományegyetem, Budapest, 2011

Zoltán Garadnai

*Les relations franco-hongroises (1963-1968)**

Les relations entre la France et la Hongrie ne signifiaient pas de partenaires spéciaux par rapport aux autres pays de l'Europe centrale et orientale, et le contact avec la France resta inévitablement avec des arrières pensées (à cause de Trianon, la paix de 1947, la guerre froide, les événements de 1956) pour les hongrois. Parallèlement, la relation avec la France garantissait aussi (surtout à partir de 1963) la réintégration du pays dans la politique internationale, ainsi que la consolidation sur le plan international du régime kádárien isolé entre 1956-1963.¹ Il faut mettre l'accent sur le fait que le but principal du régime fut la continuité du processus de normalisation après l'amnistie de 1963, et ainsi que celui de maintien de la stabilité interne du régime, tout autant liés à la consolidation internationale du régime. En Hongrie la détente intérieure jouait un rôle majeur dans les buts diplomatiques hongrois, étant complétée aussi par la réintégration générale du pays dans le système international.²

La Hongrie se trouvait politiquement et géographiquement dans la périphérie de l'Europe, ainsi qu'en marge des relations internationales entre 1941 et 1963, et en perdant ses contacts traditionnels (p.e. Allemagne, Italie, Royaume-Uni), elle avait été totalement incorporée dans le système communiste. La société hongroise avait peur de la marginalisation et la périphérisation du pays et se félicitait de n'importe quel signe d'ouverture vers les pays de l'Europe occidentale.³ Ces pays avaient été évalués comme le centre, tandis que l'URSS symbolisait le monde de l'Est, c'est-à-dire la périphérie. Cette pensée s'accordait avec les désirs de la

* L'élaboration de l'étude a été supportée par la bourse de recherche de János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

¹ Il faut prendre en considération également que la politique gaullienne d'ouverture à l'Est avait une autre signification d'un point de vue de Paris ou d'un point de vue hongrois, et que leurs perceptions en étaient différentes. Pour la Hongrie, vers le milieu des années 60, la France était d'une importance capitale - tant du point de vue politique, que propagandiste et idéologique. Par ce biais on pouvait atteindre la consolidation internationale tant espérée, et par la même l'épanouissement de la stabilité interne, en obtenant en même temps l'intégration de la politique d'ouverture.

² Voir FÖLDES György: *Kádár János külpolitikai nézetei (1957-1967)*. IN: PRITZ Pál (szerk.) SIPOS Balázs és ZEIDLER Miklós közreműködésével): *Magyarország helye a 20. századi Európában*, Tanulmányok. Magyar Történelmi Társulat, Budapest, 2002. 135-146. BÉKÉS Csaba: *A kádári külpolitika, 1956-1968*. IN: *Európából Európába. Magyarország konfliktusok keresztjében, 1945-1990*. Gondolat, Budapest, 2004. 237-256. PRITZ Pál: *Magyarország külpolitikája a 20. században*. IN: GAZDAG Ferenc-KISS J. László (szerk.): *Magyar külpolitika a 20. században*. Tanulmányok, Zrínyi, Budapest, 2004. 13-35. Zoltán GARADNAI: *La Hongrie de János Kádár et le processus d'Helsinki*, IN: Elisabeth du RÉAU et Christine MANIGAND (sous la direction de): *Vers la réunification de l'Europe. Apports et limites du processus d'Helsinki de 1975 à nos jours*, L'Harmattan, 2005. 123-139. GARADNAI Zoltán: *Iratok a magyar-francia kapcsolatok történetéhez (1963-1968)* IN: ORMOS Mária - GECSÉNYI Lajos - VIDA István (szerk.): *Magyarország és a világ. Diplomáciatörténet*. Budapest, 2008. 513.

³ *Documents Diplomatiques Français (DDF)* 1959. II. N° 217. Budapest, le 9 novembre 1959. *Collection des télégrammes*. 533. Thomas Schreiber, journaliste chez Le Monde à l'époque, confirmait cet opinion dans son témoignage, le 12 octobre 2009.

population, formant ainsi un compromis pour la vie commune intérieure,⁴ et l'acceptation de la politique intérieure du régime accentuant la sensibilité de détente⁵ du régime kádárien. Au cours des années soixantes, du point de vue hongrois, la détente internationale se servait de moyens pour l'ouverture du régime qui avait été déterminée par trois facteurs significatifs: a) les réalités du système du bloc dans la question allemande étant une question primordiale pour les pays socialistes. János Kádár et son équipe n'osèrent pas surmonter les obstacles de la réalité en Europe centrale et orientale. b) Les questions économiques jouaient un élément principal dans le processus de la normalisation du régime. c) Les réalités idéologiques du communisme, et ceux du personnage de Kádár déterminaient définitivement le champ d'activité de la diplomatie hongroise.

La perception de la diplomatie française en Hongrie (1963-1964)

La France montra sa politique européenne d'indépendance (comme un exemple possible) aux pays de l'Europe centrale et orientale, et le compromis signé à Évian ouvra les possibilités de rapprochement politique entre la France et les pays de l'Europe de l'Est.⁶ A partir de 1963, la question allemande fut la question principale. A cause du traité franco-allemand (22 janvier 1963), les soviétiques marquèrent leurs hostilités au rapprochement de la France et de l'Allemagne de l'Ouest.⁷ Cette hostilité soviétique fut devenue beaucoup plus nette depuis le traité, et le problème allemand servait à maintenir la cohésion artificielle de la région occupée et surveillée par l'Armée Rouge après la Seconde Guerre mondiale.⁸

⁴ Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN) Série B. Ambassade de Moscou. Carton 187. *Réunion des Chef de mission en Europe Orientale. La communication de Pierre Francfort, ministre de France en Hongrie.*

⁵ A l'occasion de sa visite officielle en France János Kádár déclara (le 15 novembre 1978) devant Valéry Giscard d'Estaing l'importance de la détente pour la Hongrie: „*Les événements de 1956 ont restructuré chez nous beaucoup de têtes et de cerveaux. Il y a eu une prise de conscience dans la mentalité de la population. Donc nous pouvons dire avec satisfaction qu'il y a une bonne entente à l'intérieur. Peu de temps après 1956 nous avons décidé de clore le passé. Nous avons décrété une amnistie générale et nous avons décidé de nous tourner vers l'avenir. Oh. Monsieur le Président, si tout allait aussi bien que notre entente interne!*” Voir Archives du Ministère des Affaires étrangères (AMAE) Europe Hongrie. Carton 4490. Relations franco-hongroises. *Entretien en tête à tête du Président de la République et de M. Janos Kadar, le 15 novembre 1978.*

⁶ GARADNAI Zoltán: *Kelet-Európa helye De Gaulle tábornok Európa-koncepciójában (1958-1962)*. *Külügyi Szemle* 9. Évfolyam. 2. szám. 2010. nyár. 173-175. Andrzej SEPTYCZKI: *La place de l'Europe Centre-Orientale dans la conception européenne du général de Gaulle*. Université de Paris-Sorbonne IV. 2002. 70-98. 151-154. Maurice VAÏSSE: *La puissance ou l'influence? (1958-2004)*. IN: *Histoire de la diplomatie française*. Perrin, 2005. 887-888. Natalia VASSILIEVA: *L'URSS et le développement des relations de la France avec les pays de l'Est*. IN: Maurice VAÏSSE (sous la direction de): *De Gaulle et la Russie*, CNRS Editions, Paris, 2006. 205-211. Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE: *La Russie dans la géopolitique de Charles de Gaulle*. IN: Maurice VAÏSSE (sous la direction de): *De Gaulle et la Russie*, CNRS Editions, Paris. 273-279.

⁷ *Discours et Messages (DM)*, Vol. 4. Plon, Paris, 1970. 61.

⁸ CADN Moscou Série B. Carton 187. Note. *Traité franco-allemand, force atomique multilatérale, contradiction du capitalisme. (Moscou, le 25 Avril 1963.)*. Selon de Gaulle la menace allemande et la

Pour la France la coopération avec l'Europe centrale et orientale devenait un moyen diplomatique pour essayer de contrôler l'Allemagne dans le cadre de „l'Europe de l'Atlantique à l'Ural”, afin qu'elle ne pût de nouveau menacer ses voisins, et la France avait cherché à nouer une alliance dirigée contre le revanchisme naissant en Allemagne de l'Ouest.⁹ Les pays de l'Est partageaient cette politique française qui fut déterminante pour leur rapprochement avec la France gaullienne.¹⁰ De Gaulle pensait que la coopération avec les pays satellites permettrait de résoudre le problème allemand, et la France et les pays de l'Europe orientale pourraient trouver ensemble une solution à la question allemande et aux questions européennes. Dans ce contexte, la coopération avec les pays satellites fut importante, parce que De Gaulle était convaincu que le règlement de la question allemande était un point commun avec eux, sur la base de l'intérêt national.¹¹

Lors de la conférence des ministres et des ambassadeurs en mission en Europe de l'Est tenue au Quai d'Orsay (les 6-8 mai 1963), les diplomates français analysèrent les possibilités de la France pour sa nouvelle politique européenne,¹² et ils examinèrent trois questions concrètes pour l'Europe orientale: a) sa situation intérieure dans le cadre du bloc et ses relations avec l'URSS et le fonctionnement du pacte de Varsovie.¹³ b) Les questions économiques, le développement de réformes nationales et la réforme de COMECON. c) La question idéologique et la querelle chino-soviétique, et son influence sur la cohésion du bloc.¹⁴

La politique européenne de la Hongrie se heurta à des limites idéologiques et à la question de cohésion du monde communiste sous l'hégémonie soviétique. Le

peur contre la renaissance du revanchisme allemand rapprochaient les pays de l'Europe de l'Est et de la France (sur la base des intérêts naturels), en donnant une possibilité de créer la coopération avec la France sur la base de la politique de „détente-entente-coopération,” et ces pays devaient jouer un certain rôle non négligeable dans la politique de l'ouverture à l'Est du Général.

⁹ Voir DDF 1963 II. 132-133. 135-136. 354-360. 365-375. 378-384. 558-559.

¹⁰ GARADNAI Zoltán: *A De Gaulle-i keleti nyitás politika első lépései (1963. január 14. - 1963. december 31.)*. Külügyi Szemle, 6. évf. 2007/1. sz. p. 172-194. BOZO, Frédéric: *Deux stratégies pour l'Europe. De Gaulle les États-Unis et l'Alliance Atlantique (1958-1969)*. Fondation Charles de Gaulle, Plon. 1996. 103-132.

¹¹ De Gaulle diminua l'importance de l'idéologie et pensa que sa politique de « l'Europe de l'Atlantique à l'Ural » permettrait de réaliser les buts de sa diplomatie et d'augmenter la position de la France en Europe Centre-orientale. Malheureusement, la coopération avec les pays de l'Europe de l'Est fut déterminée par le système idéologique des régimes communistes. Parmi ces pays, la Hongrie était plus modérée et prudente et essaya de manoeuvrer entre les « orthodoxes » (URSS, Pologne, RDA, Tchécoslovaquie) et les « pionniers » (Roumanie, Yougoslavie), et elle se montra vraiment très ouverte envers la France, parce que les relations françaises jouaient un certain rôle de balance entre l'Allemagne et l'URSS pour les leaders communistes hongrois.

¹² CADN Moscou Série B. Carton 187. *Réunion des Chefs de mission en Europe Orientale. Allocution de bienvenue du Ministre (séance 6 mai, matinée)*

¹³ VASSILIEVA (2006): 205-211.

¹⁴ Voir Maurice VAISSÉ: *La grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle 1958-1969*. Fayard, Paris. 1998. 413-414. Maurice VAISSÉ: *L'Europe centrale et orientale dans la politique du général de Gaulle de 1958 à 1969*. Cahiers de la Fondation Charles de Gaulle, N° 6. 1999. 129-133. MORELLE, Chantal: *A francia-magyar kapcsolatok De Gaulle elnöksége idején*. Magyar Szemle (Új folyam 8.) 3-4. sz. 1999. 63-77.

développement des échanges économiques, politiques et culturelles avec la France dépendaient des réalités du régime, du progrès de déstalinisation intérieure de la Hongrie et des désirs et des capacités de la France pour les relations avec les pays satellites.¹⁵ Pendant la conférence Pierre Francfort (ministre de France en Hongrie à partir de 1962) estima que la Hongrie avança bien dans sa politique de déstalinisation, mais le pays fut toujours l'une des démocraties populaires les plus alignés à Moscou.¹⁶ La déstalinisation et les relations avec l'URSS s'attachaient directement, mais la normalisation intérieure en Hongrie jouait en faveur de la diplomatie gaullienne pour former des relations politiques avec la Hongrie. Cependant la Hongrie chercha elle aussi à concilier sa soif de contacts intellectuels avec l'Occident.¹⁷

Au cours de l'année de 1963, Francfort commença à analyser vivement la politique extérieure et intérieure hongroise, et tenta de comprendre la complexité de cette politique, tout en cherchant les éléments avec lesquels il pût prouver l'accroissement de l'importance de sa mission. Il se concentra surtout sur János Kádár, parce que la direction de la diplomatie hongroise fut déterminée par son personnage.¹⁸ Kádár essaya de surmonter l'héritage de la révolution, et d'augmenter la stabilité de son régime tout en donnant une image plus humaine à ce régime et à son personnage. L'étape suivante de la normalisation entre les deux pays: le 17 décembre 1963 on a élevé la représentation diplomatiques au rang d'ambassade.¹⁹ Le communiqué commun fut publié le même jour comme dans le cas de la Roumanie et de la Bulgarie. Pierre Francfort remit ses lettres de créance le 15 janvier 1964 à István Dobi, président du Conseil de Présidence. L'ambassadeur fut reçu par János Péter, et les deux diplomates soulignèrent l'importance du développement des relations politiques, économiques et culturelles entre les deux pays. Le nouvel ambassadeur hongrois, Márton Valkó, rendait ses lettres de créance au Général de Gaulle le 11 juillet 1964. Le président français dans son discours souligna lui aussi la nécessité du développement des relations franco-hongroises.²⁰

Au début de l'année 1964, la diplomatie française estima que la tension intérieure du régime s'était sensiblement affaiblie, la population commença à être habituée à la nouvelle politique de János Kádár, exprimée par l'expression: „*qui n'est pas contre nous est avec nous*”. Cette nouvelle politique de „libéralisation”

¹⁵ CADN Moscou Série B. Carton 187. Notes, *Relations entre la France et les démocraties populaires européennes. (Paris, le 9 juin 1964.)*.

¹⁶ CADN Moscou Série B. Carton 187. *Réunion des Chefs de mission en Europe Orientale.*

¹⁷ CADN Moscou Série B. Carton 187. *Réunion des Chefs de mission en Europe Orientale. Communication de Pierre Francfort.*

¹⁸ Voir GARADNAI (2005): 137-139. et Thomas SCHREIBER: *Les actions de la France à l'Est ou les absences de Marianne.* L'Harmattan 2000. 96. 114-115.

¹⁹ Archives du Ministère des Affaires étrangères (AMAE) Europe-Hongrie Dossier 200. Note. *Transformation de la légation en ambassade et rapport franco-hongrois.* Et voir aussi: AMAE CM (1958-1968). Hongrie, Dossier 85. *Visite d'un membre du gouvernement français à Budapest.* 32-35.

²⁰ Magyar Országos Levéltár (Archives nationales de Hongrie – dans la suite: MOL)-XIX-J-1-j-Franciaország-1/c-004588/1/ 1964. 2.d. *Megbízólevél átadásával kapcsolatos beszámoló.* 177-178.

montra les désires des communistes hongrois à conclure un compromis avec la majorité de la population.

En Hongrie la question économique joua un rôle principal dans la politique kádárienne, parce que le niveau de vie de la population fut une question très sensible politiquement. Les leaders communistes hongrois devaient accepter les désires de la population et ils tentaient de créer un système économique plus libéral. Les pays de l'Ouest avaient quelques rôles pour que la Hongrie pût réaliser une certaine autonomie. En même temps, le pays appartenait économiquement au système du CAEM et ce fait fut aussi affirmé plusieurs fois, comme le facteur le plus important de la dépendance du pays à l'égard de l'économie du camp et de l'URSS.²¹

Kádár déclara ouvertement aux diplomates hongrois, le 24 août 1964, lors de la réunion des ambassadeurs à propos du Président de la République Française: „...je dirais sur De Gaulle, en perspective „A la porte”, mais pour hier et pour demain je dis: „Vivat”. Mais c'est seulement pour cette raison que je ne peux pas dire à un gouvernement communiste que „Vivat”. Pour l'instant, il donne autant de souci pour ses alliés qu'il peut faire du mal au monde socialiste.”²²

Cette politique et les désirs de la population se rencontraient formant un compromis pour la vie commune et l'acceptation de la politique intérieure du régime, et ces faits formaient ensemble la „sensibilité de détente” du régime Kádár.²³ La politique intérieure jouait un rôle important pour maintenir le régime de János Kádár. Dans ce système, la politique étrangère était la continuité de la politique intérieure et ce fait était souligné par Kádár plusieurs fois au cours des réunions avec ses ministres.²⁴ Son but principal était de développer l'économie du pays et le niveau de vie des Hongrois. La politique économique était donc au centre des préoccupations du régime, parce qu'elle était un moyen important de stabiliser la politique intérieure. C'est pourquoi le développement des relations économiques entre la France et la Hongrie, sur la base des intérêts communs, fut une question capital pour les Hongrois.²⁵

En raison des traditions historiques l'Autriche et l'Allemagne de l'Ouest jouaient un rôle primordiale en Occident pour la Hongrie. Mais Budapest faisait des efforts sérieux pour la normalisation des relations traditionnelles avec la France

²¹ AMAE Europe Hongrie. Dossier 125. *La Hongrie en 1963*. 1-6. Francfort estima: „...sur le plan des relations proprement politiques, rien n'est venu démontrer que la Hongrie puisse avoir ou puisse vouloir jouer un rôle relativement autonome, ou tout simplement un rôle.”

²² MOL-MKS-288.f. 47.cs. 798.ó.e. *A Kádár-titkárság iratai*. 330-331.

²³ AMAE Europe Hongrie. Dossier 169. N° 47/53. *Télégramme*. (Budapest, le 25 janvier 1964.) L'ambassadeur de France en Hongrie, Pierre Francfort, a envoyé le rapport suivant sur son personnage: „Dans l'ensemble, la conversation a été détendue, ouverte dans la mesure où elle pouvait l'être, sincère de la part du premier secrétaire dont la conviction communiste est profonde, et tout à fait orthodoxe, mais relativement réaliste...”

²⁴ RUFF Mihály: *Új helyzet, új feladatok a magyar külpolitikában 1963-1964-ben*. Múltunk, XLVI. 2000. 11-12. 26-37.

²⁵ Kadar et les dirigeants hongrois exprimèrent plusieurs fois les préoccupations et les intérêts particuliers vers le développement des relations économiques entre la Hongrie et la France. Voir GARADNAI (2005): 127-128.

aussi, puisque ce pays entretenait de bonnes relations avec l'URSS et cependant elle représentait une certaine contrebalance envers Moscou dans les conceptions hongroises.²⁶ C'est la raison pour laquelle les Hongrois proposèrent plusieurs fois à Paris le développement des relations économiques, soulignant ouvertement l'importance politique de cette coopération.²⁷

La diplomatie hongroise fut prudente dans sa politique d'ouverture avec les pays occidentaux. La coexistence pacifique et la détente signifièrent les faits suivants pour Budapest: 1.) une ouverture prudente mais le respect des intérêts mutuels, tout en respectant la politique de Moscou aussi. La diplomatie hongroise essaya continuellement de définir la notion de la „*coexistence pacifique*” et c'était une sorte de spécificité dans la diplomatie hongroise à cette époque. 2.) L'idée de la détente inspira la diplomatie hongroise à suivre le rapprochement franco-soviétique comme exemple pour réaliser sa propre politique d'ouverture. 3.) L'interprétation de la détente à la hongroise fut liée à la „*coopération des peuples du bassin danubien*”, et cette politique apparaît pour la première fois au cours du discours de János Kádár, lors de la réunion des jeunes communistes hongrois en décembre 1964.²⁸

En 1963-1964, les relations entre les deux pays étaient liées à la détente. Pour Paris, l'accent fut mis sur la consolidation interne et externe du régime de Kádár et sur l'équilibre politico-social. Le „*libéralisme*” à la kádarienne, la coexistence pacifique, les problèmes de la déstalinisation, et les questions des relations culturelles étaient au centre de l'attention à Paris. Pour les responsables du Quai d'Orsay la déstalinisation était plus avancée en Hongrie qu'en Roumanie et en Bulgarie. Mais pour le régime la stabilité interne dépendait de l'élargissement des relations avec les pays européens. Les relations avec les pays de l'OTAN fut une question de prestige et la détente internationale fut un intérêt vital pour la Hongrie. Malgré le rapport de Budapest vis-à-vis de Moscou et du COMECON qui ne changeait pas, à Paris on jugeait toutefois réelle le désir d'ouverture de la Hongrie.²⁹

La visite de János Peter en France (1965)

Lors de sa conférence de presse,³⁰ De Gaulle déclarait le 4 février 1965 que ni l'Union soviétique ni les États-Unis ne peuvent pas résoudre le problème

²⁶ Jean-Paul BLED: *Le général de Gaulle et le triangle Paris-Bonn-Moscou*. IN: Maurice VAÏSSE (sous la direction de): *De Gaulle et la Russie*, CNRS Editions, Paris, 2006. 199-204.

²⁷ Voir GARADNAI Zoltán: *A magyar-francia kapcsolatok története, 1945-1966*. Külpolitika, Új Folyam 7. 1-2. sz. 2001. 113-158. GARADNAI Zoltán: *Péter János külügyminiszter franciaországi útja. (A De Gaulle-i Európa-politika magyarországi értelmezése*. Levéltári Közlemények, 74. évf. 1-2. sz. Budapest, 2003. 136-145.

²⁸ GARADNAI (2008): 25-34.

²⁹ GARADNAI (2003): 157-158. AMAE Europe Hongrie, Dossier 200. *Note pour le cabinet de M. Beaumarchais*.

³⁰ *Conférence de presse tenue au Palais de l'Élysée*. IN: Charles de GAULLE: *Mémoires d'Espoir 1962-1965*. II. *L'effort*. Plon, 1999. 916-920.

allemand que par la guerre, mais la paix peut être réglée par la politique de la „*détente entente et coopération*” parmi les pays de l’Europe de l’Atlantique à l’Oural.³¹ Au milieu des années 1960, la France joua un rôle principal dans la politique d’ouverture de Budapest envers les pays occidentaux, afin de réaliser la politique de réintégration du pays. Après 1962, la Hongrie profita du changement positif du climat international.³²

Le voyage de János Péter symbolisa la nouvelle étape pour la Hongrie.³³ Il parla librement de la conception européenne du général de Gaulle, mais les raisons de cette ouverture envers la France restaient incertaines.³⁴ János Péter déclara à la gare de l’Est le 11 janvier 1965, qu’il voudrait examiner la politique européenne du président français.³⁵ En même temps, les leaders communistes hongrois s’intéressaient franchement aux idées de l’Europe européenne,³⁶ qui joua un rôle important dans les politiques d’ouverture. Ils devaient respecter aussi les désirs de la population, mais l’héritage lourd du pays jusqu’en 1963-1964 ne permit pas à Budapest de jouer un rôle dans les affaires internationales.³⁷

Au cours de la conversation entre János Péter et Maurice Couve de Murville (le 12 janvier 1965) les deux diplomates exprimaient librement leurs opinions sur l’état du monde et sur la politique européenne des deux pays. János Péter déclara devant son homologue: „...la Hongrie suivait avec l’attention l’intérêt porté par la France à ses relations avec les pays du camp socialiste. Nous pensons qu’il y a plusieurs possibilités de développer nos rapports,”³⁸ et répéta sa question concernant l’idée de l’Europe européenne, de l’Europe élargie et de l’Europe indépendante.

Selon Couve de Murville il existe une Europe occidentale, et notamment un Marché commun, qui ne désire pas moins de dépendre de l’influence américaine et qui propose à l’Europe orientale, la même voie par rapport à l’URSS. À l’opinion du ministre, il existe une Europe géographique et historique, à laquelle il faut tenir compte, et les pays de l’Europe doivent réaliser un nouveau rapprochement sur la base de la détente, en acceptant les nouvelles réalités de l’Europe des années ’60, à l’image des allemands qui acceptaient la situation d’après 1945, car personne n’a vraiment voulu une guerre.³⁹ János Péter partagea à certains égards l’opinion de

³¹ MAILLARD, Pierre: *De Gaulle et l’Europe entre la nation et Maastricht*. Tallandier. Paris. 1995. 235-258.

³² MOL-XIX-J-1-u. Erdélyi Károly hagyatéka, 14. dob. 3. iratjegyzék 1965. év.

³³ AMAE Europe Hongrie, Dossier 201. Visite en France de Janos Peter. *Note pour le ministre. Perspectives d’un accord commercial à long terme avec la Hongrie*. pp. 1-6.

³⁴ GARADNAI (2003): 149-152. Voir GARADNAI (2008): 151-211.

³⁵ Selon un témoin, le ministre avait l’autorisation de faire des déclarations devant les journalistes par sa propre décision. En retournant à la Hongrie, Janos Peter ayant peur des échos hongrois soviétique en raison de ses déclarations à Paris, et il resta tout seul dans le compartiment pendant son retour pour la Hongrie. (Témoignage de Márton Klein en 2005).

³⁶ GARADNAI (2003): 142-145. SCHREIBER (2000): 96.

³⁷ V.ö. GAZDAG Ferenc: *La personnalité et la politique du général de Gaulle vues de Hongrie*. Espoir, décembre N° 89, 1992. 38-42.

³⁸ AMAE Europe Hongrie, Dossier 201. Visite en France de Janos Peter. *Entretiens*.

³⁹ AMAE Europe Hongrie, Dossier 201. Politique extérieure. *Visite en France de Janos Peter (12-13*

son homologue, mais il tourna immédiatement la conversation vers les divergences au sujet des intérêts des pays de l'Ouest et de l'Est, disant que la notion d'une Europe élargie se heurte à l'existence du Marché commun, car celui-ci empêcherait le développement naturel entre les deux parties de l'Europe.⁴⁰

Couve de Murville n'approuva pas l'opinion de son homologue hongrois, mais finalement, ne comprenant pas les hésitations et préoccupations hongroises, il proposa l'établissement d'un certain équilibre en Europe, et l'organisation de l'Europe occidentale ne porte préjudice à personne. Selon lui, la France a deux objectifs: a) développer le potentiel économique des pays de l'Europe de l'Ouest pour être moins dépendants des États-Unis. b) Le développement de l'Occident renforcerait l'équilibre vis-à-vis de l'URSS, et les pays de l'Europe orientale pourraient s'intégrer dans le cadre de la grande Europe.⁴¹

Après la visite de János Péter en France, et avant la visite de Maurice Couve de Murville en Hongrie, les responsables du Quai d'Orsay essayaient de comprendre les raisons des motivations hongroises, et l'ambassadeur de France, Pierre Francfort a rendu visite aux dirigeants hongrois pour connaître les changements dans la politique des communistes hongrois.⁴² Le Ministère des Affaires étrangères élaborera une note sur la politique européenne de la Hongrie: *„Le trait caractéristique de la diplomatie hongroise n'est certes pas de rechercher des entreprises spectaculaires ou de prendre des initiatives à grand retentissement. La voie hongroise est différente de celle de la Roumanie, (...) elle est différente aussi de celle de la Pologne, qui, comme la Tchécoslovaquie, est avant tout préoccupée de rechercher, mais dans le sillon de la politique soviétique, une solution au problème du voisinage avec l'Allemagne”*.⁴³

La conclusion de János Péter nous montre la divergence entre la vision des Français et des Hongrois sur le monde. Il déclara à propos de la France: *„Parmi les pays de l'Europe occidentale, c'est la France qui intéresse le plus le camp socialiste; la politique étrangère de la France reflète le clivage de plus en plus marqué parmi les puissances impérialistes, en particulier entre la France, les États-Unis et l'Allemagne fédérale*.⁴⁴ Nous pouvons comprendre la mentalité d'un leader communiste, et surtout la frustration des communistes hongrois concernant l'Europe par le discours de János Kádár tenu devant le Comité central du parti (le 12 avril 1967) sur le voyage de son ministre en France: *„Nous nous rappelons cette visite faite à Paris, nous sommes d'accord de son discours, et il disait ce que nous avons voulu dire (aux français). Il a dit (János Péter) que la Hongrie est un pays européen par sa position géographique, et nous sommes intéressés à la conception d'Europe. Qu'est-ce que c'est cette idée européenne? C'était l'essence même de celle-ci”*.⁴⁵

janvier 1965. Circulaire N°6.

⁴⁰ *Ibidem*

⁴¹ *Ibidem*

⁴² GARADNAI (2003): 149-152.

⁴³ AMAE Europe Hongrie, Dossier 201. Note. *De la Hongrie et les idées européennes* (Paris, le 14 octobre 1965.), 1-14.

⁴⁴ GAZDAG (1992): 40.

⁴⁵ MOL-M-KS-288.f. 4.cs. 87.ó.e./1. 1967. 48.

Les leaders communistes hongrois, grâce à l'aide occidentale, ont essayé de stabiliser leur régime et ont cependant modifié (dans certaines mesures) la dépendance économique du camp socialiste.⁴⁶ On peut voir également dans les conceptions hongroises sur l'Europe une certaine allusion à l'Allemagne Fédérale aussi. La Hongrie a voulu diversifier ses relations économiques en faveur de la France et contre l'Allemagne.⁴⁷ Cette politique fut renforcée à Budapest à l'occasion de la visite de Pierre Sudreau. Les partenaires parlaient ouvertement sur la nécessité de développer des relations économiques contre les intérêts allemands en Hongrie.⁴⁸ Il faut cependant souligner que la Hongrie fut toujours moins hostile envers l'Allemagne Fédérale que la Pologne ou la Tchécoslovaquie et qu'elle adopta une attitude pragmatique mais prudente par rapports à la Roumanie. Cette politique a donné un peu plus de liberté pour le régime dans ses activités jusqu'en 1967.

En réalité, la politique de la Hongrie au temps de Kádár s'est toujours fait l'écho de la diplomatie soviétique, mais Budapest cherchait des possibilités pour exprimer son identité et son concept sur l'Europe et essayait de trouver la position géopolitique du pays en Europe centrale.⁴⁹ C'est pourquoi les leaders s'intéressaient aux idées européennes du général de Gaulle au début de la détente.⁵⁰ La diplomatie française a bien compris l'importance du développement des relations économiques pour la Hongrie. La pratique de la politique hongroise montra que le pays avait l'intérêt de développer les relations économiques avec les pays occidentaux, pour moderniser l'économie et stabiliser en même temps le système kádarien.⁵¹

Pierre Francfort, l'ambassadeur de France en Hongrie, résuma dans son rapport ses expériences en Hongrie. Il estima que la politique hongroise vers l'idée de l'Europe européenne du général de Gaulle montrait que les dirigeants hongrois cherchaient le terrain de rapprochement entre l'Est-Ouest et le sentiment hongrois, manifesta ses ambitions prudentes quant à la place du pays en Europe centrale et dans les relations austro-hongroises: „Il n'est pas exclu d'ailleurs que la condition de neutralité de l'Autriche éveille un certain intérêt dans l'esprit de certains Hongrois.”⁵² Après avoir passé trois ans en Hongrie, l'ambassadeur de France commença à comprendre les frustrations hongroises, mais il pensa que seulement les prochaines générations pourraient modifier les orientations de

⁴⁶ Archives Nationales, Archives Générales (AN AG), Présidence de la République (1965-1968). Hongrie, Dossier 177.

⁴⁷ GARADNAI (2003): 155.

⁴⁸ MOL-XIX-J-1-j-Fr./1965. 47.d. Francia államférfiak nyilatkozatai, megjegyzések a francia külpolitikát illetően, IV-101. 1. MOL-XIX-J-1-j-Fr.-264/1965. 47.d. Francia államférfiak nyilatkozatai, megjegyzések a francia külpolitikát illetően, IV-101. 1-2.

⁴⁹ MOL-XIX-J-1-j-I-5-001157/7/1966. 2. d. KüM Kollégiumi előterjesztések, határozatok I-2. 1-22.

⁵⁰ *ibidem*.

⁵¹ AMAE Europe Hongrie, Dossier 201. Note. *De la Hongrie et les idées européennes* (Paris, le 14 octobre 1965). pp. 1-14. AN AG, Présidence de la République (1965-1968). Hongrie, Dossier 177.

⁵² AMAE Europe-Hongrie, Dossier 210. Questions administratives et contentieuse, frontière. (Budapest, le 28 octobre 1965.) *Rapport de fin de mission*. N°805/Eu. 1-20.

Budapest, et il résuma les tâches pour la diplomatie française: „Tous encouragements culturels, économiques et politiques que la France peut leur prêter, les porteraient peut-être, toutes proportions gardées, à s'intégrer dans l'avenir à une Europe élargie qui chercherait ses voies de renouvellement.”⁵³

La visite de Couve de Murville en Hongrie (1966)

Un mois après la visite officielle du général de Gaulle en URSS, le ministre des Affaires étrangères, Maurice Couve de Murville, visita les pays satellites de l'Europe centrale et orientale⁵⁴ et visita également la Hongrie.⁵⁵ Couve de Murville s'est rendu en visite officielle en Hongrie du 28 au 30 juillet 1966, répondant à la visite faite par János Péter à Paris en janvier 1965. Murville constata les changements définitifs à Budapest: „Nous conclûmes que si la France et la Hongrie pour des raisons historiques s'étaient jusqu'alors largement ignorées, le cours nouveau des choses devrait permettre de créer de nouvelles et meilleures habitudes.”⁵⁶

Couve de Murville avait des entretiens avec János Kádár, premier secrétaire du parti, Gyula Kállai, président du conseil, et János Péter, ministre des Affaires étrangères.⁵⁷ Lors de l'entretien entre Couve de Murville et János Kádár, ce dernier soulignait l'importance des relations économiques.⁵⁸ A Budapest, les dirigeants hongrois préparèrent à élargir les relations franco-hongroises⁵⁹ en donnant la conclusion suivante: „Si les États-Unis, la RFA, l'Angleterre n'existaient pas, alors De Gaulle pourrait être notre ennemi principal. Mais notre ennemi principal est l'impérialisme américain et son fourrier, la RFA, c'est pourquoi nous devons utiliser les possibilités de la politique indépendante (française) dans notre combat contre l'OTAN et contre les États-Unis. Le rapport des pays socialistes envers la France est mot à mot un jeu diplomatique.”⁶⁰

La conversation entre les diplomates français et les dirigeants hongrois traitait de la visite de János Péter à Paris l'année précédente. Le ministre hongrois aborda le problème européen, disant qu'il s'intéresse à la conception française de „l'Europe européenne”. Il fit allusion à la contradiction entre la conception

⁵³ *Ibidem*

⁵⁴ VAIÏSSE (1998): 426-429. 435-436. ill. AMAE SG EM Vol. 27. (le 21 juin 1966.) *De Gaulle-Brejev*. 277-283.

⁵⁵ AMAE Europe Hongrie, Dossier 204. Relations politiques entre la France et la Hongrie. *Télégramme*. 1-2.

⁵⁶ SCHREIBER (2000): 105.

⁵⁷ AMAE Europe Hongrie, Dossier 202. Visite en Hongrie de MM. Couve de Murville, 28-30 juillet 1966. *Negotiations entre M. Janos Peter et M. Maurice Couve de Murville*. 1-19.

⁵⁸ AMAE Europe Hongrie Dossier 202. Visite en Hongrie de MM. Couve de Murville, 28-30 juillet 1966. Entertiens entre M. Maurice Couve de Murville et M. Kadar, premier Secrétaire du Comité centrale du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, le 30 juillet 1966. 1-11.

⁵⁹ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00730/56/ 1966. 46. d. *Couve de Murville magyarországi látogatása*. IV-135. pp. 1-10., MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00730/61/ 1966. 46. d. *De Gaulle a francia külpolitikáról*. IV-101. 1-4.

⁶⁰ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-01106/1966. 47.d. *Franciaország helye a szocialista országok külpolitikájában*. MOL-XIX-J-1-o. Külügyminisztérium kollégiuma. 11. dob.

française et le processus de l'intégration européenne des Six. Les dirigeants hongrois soulignèrent que Budapest approuva la politique de détente du général de Gaulle, „*qui ouvrait des possibilités nouvelles en Europe.*”⁶¹ Le problème principal resta la faiblesse des échanges économiques (comme dans le cas des autres pays en Europe centrale) et, à l'occasion de son entretien avec le ministre français (le 30 juillet 1966), János Kádár a insisté sur l'importance du développement du commerce extérieure pour la Hongrie.⁶² Budapest fut inquiétant à cause de la présence économique allemande en Hongrie, et on a prié les Français de développer les relations franco-hongroises.⁶³ Selon la conclusion des diplomates français, la Hongrie se trouva dans une position intermédiaire par rapport aux autres pays de l'Europe centrale, mais les possibilités des Hongrois restaient toujours limitées:⁶⁴ „*...les possibilités de développement des rapports franco-hongrois, qui ne reposent pas au demeurant sur une tradition établie, sont réelles, même si elles sont limitées.*”⁶⁵

En ce qui concerne la conclusion ni la visite de János Péter en France, ni la visite de Couve de Murville en Hongrie ne modifia pas l'attitude prudente des dirigeants hongrois, mais le ministre français commença à comprendre la complexité de la mentalité hongroise: „*C'est dans le domaine de l'économie qu'elle a cherché d'abord une voie nouvelle*” (...) „*Mais tout au long de cette évolution la Hongrie a pu, pour ce qui est de son économie, agir librement, sans intervention de Moscou dans un sens ou dans l'autre. Elle est passée ensuite a des transformations sur le plan politique, celui des institutions. Sans arriver encore à un système vraiment multipartite, elle a largement libéralisé son régime et le stalinisme n'est plus pour les Hongrois.*”⁶⁶

On peut constater que la tournée de Couve de Murville aux pays satellites, d'un certain point de vue, fut une rupture dans la conception antérieure de la France et la Hongrie a réussi à rattraper la Tchécoslovaquie dans ce domaine. On peut aussi constater un certain aspect de hiérarchie de ces visites, donc les priorités de la diplomatie parisienne. L'URSS fut traitée „*au dessus*” des autres pays. La politique d'ouverture à l'Est en 1966 a permit aux Français de mesurer la réception de ces pays et de l'utiliser dans l'avenir aux intérêts du Quai d'Orsay: a) La sensibilité nationale, et leurs manifestations étaient à la tête de ces appréciations. b) L'importance de la stabilité de la politique intérieure. c) L'importance de

⁶¹ AMAE Europe Hongrie, Dossier 203. Visite en Hongrie de MM. Couve de Murville, 28-30 juillet 1966. N°212. *Circulaire* (Paris, le 1 août 1966). 1-2.

⁶² AMAE Europe Hongrie Dossier 202. Visite en Hongrie de MM. Couve de Murville, 28-30 juillet 1966. Entertiens entre M. Maurice Couve de Murville et M. Kadar, *premier Secrétaire du Comité centrale du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, le 30 juillet 1966* . 1-11.

⁶³ GARADNAI, Zoltán: *Couve de Murville francia külügyminiszter magyarországi tárgyalásai (1966. július 28-30.)*. Levéltári Közlemények. 75. évf. 2004/2. sz. 75-92., ill. GARADNAI (2008): 285-324.

⁶⁴ Kádár déclara ouvertement que la Hongrie est un petit pays de 10 millions d'habitants avec les limites des possibilités.

⁶⁵ AMAE Europe Hongrie, Dossier 203. Visite en Hongrie de MM. Couve de Murville, 28-30 juillet 1966. N°212. *Circulaire* (Paris, le 1 août 1966). 1-2.

⁶⁶ COUVE DE MURVILLE, Maurice: *Une politique étrangère*. Plon, Paris, 1971. 106.

l'économie et la priorité pour le renforcement des relations économiques. d) Le primat de l'hégémonie soviétique et de la politique de détente sélective, qui déterminaient la politique de tous les pays en Europe centrale et orientale, à l'exception de la Roumanie et de la Yougoslavie. e) Bien que la politique extérieure de la Hongrie aie été liée aux intérêts soviétiques, elle représentait quand même une position spécifique et intermédiaire. Les désirs hongrois ressemblaient en beaucoup de points à ceux de la Roumanie, mais les Hongrois étaient plus prudents dans leur politique d'ouverture à l'ouest, en raison du danger du nationalisme renaissant sur la stabilité du régime. f) La Hongrie occupait une place intermédiaire et spéciale à cause de la spécificité du système (l'héritage de 1956), des facteurs géopolitiques du pays et également avec les facteurs idéologiques et un comportement modéré au sein du mouvement communiste.

Couve de Murville 30 ans après ces événements mentionnait la Hongrie comme exemple, sans équivoque, et souligna que pour la France, c'était la Pologne, qui fut une exception particulière.⁶⁷ Après le voyage en Union soviétique du général de Gaulle, il déclarait l'importance de la politique d'ouverture envers les pays de l'Europe de l'Est, et le président français mentionnait ces pays l'un après l'autre: La Hongrie était juste avant l'Albanie.⁶⁸

Désillusion de la politique d'ouverture? La question allemande au centre des relations (1967)

A l'occasion de la conférence des pays socialistes avec la déclaration de la conférence de Karlovy Vary (26 avril 1967) les limites d'ouverture des pays socialistes (sauf la Roumanie) furent sans équivoque.

En ce qui concerne la politique hongroise, les leaders du parti furent prudents dans la question de la normalisation avec l'Allemagne fédérale, bien que le ministre des Affaires étrangères hongrois ait projeté une activité plus courageuse envers les pays de l'Ouest. János Kádár et ses proches n'avaient qu'étudié la question des possibilités de la normalisation des relations au rang d'ambassade (parallèlement avec la Roumanie et la Bulgarie), avec la RFA, et les Hongrois proposaient (sans obtenir une réponse) aux Roumains et Bulgares, pour harmoniser leurs politiques envers la RFA.⁶⁹ Selon quelques interprétations, cette décision „*ortodoxe*” de la part des dirigeants hongrois correspondait à la réalité des circonstances internationales de l'époque, mais pour la diplomatie française, elle montra les limites réelles de la politique étrangère hongroise.

Budapest, bien entendu, n'exclut pas officiellement l'établissement de relations diplomatiques avec Bonn, mais le problème principal resta toujours la doctrine Hallstein, et les dirigeants hongrois respectaient plutôt la sécurité et la

⁶⁷ COUVE DE MURVILLE (1989): 254-256.

⁶⁸ MORELLE, Chantal: *La Pologne et la Hongrie dans la diplomatie française (1958-1969)*. Cahier de la Fondation Charles de Gaulle. N° 6. 136.

⁶⁹ MOL-XIX-J-1-u/6PJ/1967. Erdélyi Károly iratai 16. d. *A magyar-NSZK tárgyalások és a varsói külügyminiszteri értekezlet.*

stabilité dans le cadre des réalités du bloc, que celle de choisir la voie d'ouverture à la roumaine.⁷⁰

Au Ministère des Affaires étrangères, fin 1966, lors de la réunion régionale des ambassadeurs, il y eut un échange de points de vues au sujet des relations franco-hongroises. Pour l'année 1967 - en général - on établit un développement constant; en ce qui concerne les relations bilatérales, leurs développements; le but principal était l'organisation des visites ministérielles à haut niveau, ainsi que le développement de la coopération économique et culturelle. Ils soulignèrent également l'importance des relations technologiques et des possibilités de propagande.⁷¹ Les Français furent conscients que les Hongrois ne peuvent pas et ne veulent pas prendre le chemin de l'indépendance, et il n'y avait pas de réalité pour ceux qui suivaient le chemin roumain. Après la conférence de Karlovy Vary, les Hongrois renforçèrent leurs relations avec la RDA et la Pologne. En ce qui concerne les Soviétiques leurs relations confiantes formées du temps de Khrouchtchev fonctionnèrent sous Brejnev également.⁷² Il s'avéra clairement que les Hongrois commençaient à plus s'intéresser à la conférence sur la sécurité européenne, et comme les Français utilisaient la politique extérieure des Hongrois, afin de mieux comprendre celles des Soviétiques, c'est pourquoi leurs déclarations obtinrent plus intérêts.

Les Français donnèrent plus d'attention aux déclarations hongroises relatives à la coopération des pays du bassin danubien en 1967. La conversation d'un diplomate hongrois - György Misur⁷³ - à Paris avec le responsable des questions hongroises - Jacques Rambal - confirma que l'ambassade de France à Budapest analysait régulièrement les déclarations hongroises relatives à la coopération des pays du bassin de Danube.⁷⁴ La première consultation indirecte entre les deux ministères des Affaires étrangères (14-16 novembre 1967) fut le pas suivant important entre les deux pays. Les questions suivantes furent à l'ordre du jour aux entretiens de Béla Szilágyi: a) la conférence sur la sécurité européenne; b) la reconnaissance de la RFA; c) la crise du Moyen Orient; d) relations bilatérales entre la Hongrie et la France.

Béla Szilágyi donna une appréciation positive des relations bilatérales et mentionna l'éventuelle possibilité d'une visite au niveau du premier ministre, et M. Couve de Murville n'exclua pas cette possibilité.⁷⁵

Dans le courant de l'année, Nungesser, le secrétaire d'état, responsable des questions économiques et financières se rendit en Hongrie (les 27-28 mai 1967).

⁷⁰ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-002267/8/1967. 38. d. *Magyar-francia külügyi konzultáció.*

⁷¹ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-005935/1966. 47. d., *Magyar-francia kapcsolatok. Követi konferencia anyaga.* IV-14. pp. 1-5. MOL-XIX-J-1-j-Fr.-001157/7/1966. 47.d. *Követi konferencia.* 1966. december 12-14. *Rövidített jegyzőkönyv.* I-5. 134.

⁷² GARADNAI (2005): 136-137.

⁷³ Témoignage de György Misur (le 5 avril 2009.)

⁷⁴ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-002670/1967. 38. d. *Duna-völgyi államok együttműködése, francia vélemény.* 45-146. 1-3.

⁷⁵ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-002267/5/1967. 38. d. *Magyar-francia külügyi konzultáció.* III. GARADNAI (2008): 362-384.

Lors des entretiens on y discuta des relations économiques bilatérales, des questions relatives à propos des réformes économiques hongroises, ainsi que des questions politiques. L'attention des Français ne manqua pas d'être attirée par le fait, que pour les Hongrois, le développement de leur relations commerciales était hautement importantes. Ces marges de manoeuvres en politique étrangère étaient restreintes, vu qu'ils ne pouvaient pas compter sur l'aide des Soviétiques. Les Hongrois n'étaient pas membres du Fonds Monétaires (les Soviétiques ne leur permettaient pas d'y adhérer) et étaient confrontés à de graves problèmes d'équilibre budgétaire. De ce fait, ils voyaient comme solution, le développement des relations commerciales bilatérales.⁷⁶

En fait, la Hongrie occupait une place très modeste dans le commerce extérieure de la France, elle était à la 50^{ème} place, et les Français ne représentaient que 2% de leurs importations et se situaient complètement à la périphérie, comparativement à la RFA. Cela était renforcée par le fait, que la Hongrie – sans compter sur l'agriculture – , comparée à la Pologne et à la Roumanie, ne possédait pas de trésors naturels pouvant intéresser l'économie française.

Selon les Français, les relations hungaro-françaises étaient soumises à l'influence germanique dans le cadre de Mitteleurope et c'est pourquoi, il n'y avait jamais des possibilités pour le développement des relations entre les deux pays. Le domaine économique et commerciale n'étaient pas complémentaire et pour la France, la Hongrie était surtout un pays agricole au début d'un développement industriel. Par conséquent, ils ne pouvaient pas exporter beaucoup de produits industriels en France. Ce ne fut que l'accord commercial de 1966 qui marque un changement sur la base duquel, entre de grosses entreprises françaises et hongroises une coopération commença à s'amorcer. C'était la viande et le bétail hongrois (vache et bovines) qui représentaient les 2/3 des importations françaises, alors que leurs produits industriels étaient complètement inconnus en France. Ceci explique donc pourquoi les produits agricoles étaient dominants dans l'exportation hongroise.

En 1966, un équilibre s'établit dans le commerce entre les deux pays, occasionné par l'exportation importante de la viande hongroise, mais les restrictions douanières du Marché Commun mena à de graves problèmes. Le développement de l'économie hongroise nécessitait plus de crédits, et la France en profita.⁷⁷ Grâce à la visite de Nungesser en Hongrie, les relations économiques bilatérales se déplaient du point mort. Les relations franco-hongroises – à l'exception des relations économiques – se mirent à un niveau normal, qui signifia en premier chef une coopération correcte, mais en tenant les distances. Nungesser constatait que les échanges étaient modestes, il conciliait de nombreux accords de coopération pour lancer un nouvel état de la coopération économique, et un nouvel accroissement des échanges de produits industriels, mais les deux pays ne pouvaient pas trouver des intérêts communs sur le domaine économique, et la

⁷⁶ CADN Budapest. Carton 102. N° 420/Eu. *Télégramme*.

⁷⁷ AMAE Europe Hongrie Dossier 204. Relations politiques entre la France et la Hongrie. *Séjour en France de M. Bíró*. 1-5.

coopération restait très limitée.⁷⁸

Lors des consultations à Paris ils tombèrent d'accord pour avoir à Budapest une autre consultation, le 27 février 1968, relative à la coopération franco-hongroise dans les organisations internationales. L'actualité de la question découlait directement du fait que la Hongrie, devint le membre du Conseil de Sécurité de l'ONU à partir du 1^{er} janvier 1968.⁷⁹

La visite de Jenő Fock en France

Au début de 1968, la politique hongroise essaya encore de renforcer la position internationale du pays, de même que les relations franco-hongroises, mais elle n'avait pas assez de moyens (en hommes et en ressources) pour mener une politique extérieure ambitieuse. Cependant les dirigeants communistes n'avaient pas perdu le souvenir de la révolution de 1956, et essayèrent de confirmer la réhabilitation du régime devant l'opinion publique mondiale, afin de stabiliser le régime à l'intérieur. La question du développement économique resta le but principal des dirigeants hongrois.⁸⁰

Le zénith de cette politique de normalisation fut atteint en 1968, avec la visite de Jenő Fock en France.⁸¹ Les Hongrois restaient circonspects à l'égard de Bonn, malgré les propos rassurant du général de Gaulle et des diplomates français, qui essayaient de les convaincre de créer des nouvelles relations avec les Allemands. La discussion des questions politiques européennes porta surtout sur l'Europe, la question allemande, et la visite prochaine de de Gaulle en Roumanie, et celle de la Hongrie dans l'avenir.⁸² Jenő Fock évoqua l'héritage de la Petite Entente et le traité de Trianon, mais de Gaulle finalement proposa à son homologue de surmonter les mauvais souvenirs du passé.⁸³

La visite de Jenő Fock s'est déroulée dans une bonne atmosphère et le chef du gouvernement hongrois paraît en avoir été satisfait.⁸⁴ Du côté hongrois on craignait que le souvenir des événements de 1956 apporte encore une ombre légère sur le voyage et on se réjouit de constater que celui-ci se déroulait sans que rien ne vienne les remémorer.⁸⁵

⁷⁸ AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. *Compte rendu de la mission de Secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances, à Budapest, les 27 et 28 Mai 1967.* 1-6.

⁷⁹ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00546/2/1967. 35. d.

⁸⁰ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-002670/1967. 38. d., MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00745/1968. 36.d., et MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00745/21/1968. 36.d. et voir aussi: AMAE Europe Hongrie. Dossier 204. Relations politiques entre la France et la Hongrie. *La Hongrie et l'Europe.* pp. 1-8. AMAE Europe Hongrie Dossier 204. Note. *Visite à Paris de M. Jenő Fock. (2 avril 1968.)*

⁸¹ Voir GARADNAI (2008): 386-446.

⁸² MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00745/28/1968. *Fock Jenő elvtárs franciaországi tárgyalásainak irányelvei.* 45-127. pp. 1-6. MOL-MKS-288. f. 5/451. ő.e. *Jegyzőkönyv a Politikai Bizottság 1968. március 19-én tartott üléséről.* 4. 31. 27-43.

⁸³ AMAE Europe Hongrie Dossier 204. Notes. *Visite à Paris de M. Jenő Fock, La situation intérieure de la Hongrie et la réforme économique, Relations politiques franco-hongroises, La Hongrie et le monde communiste.* La Hongrie suggéra la conclusion d'un traité d'amitié et coopération avec la France, ce qui fut accueilli avec réserve du côté français. AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock.* 231-237.

⁸⁴ Témoignage de Thomas Schreiber, (le 9 mars 2009.).

⁸⁵ GARADNAI (2005): 189. AMAE Europe-Hongrie. Dossier 204. *La politique extérieure de la Hongrie.*

Les relations économiques occupaient la place principale dans les entretiens.⁸⁶ Jenő Fock souhaitait exposer les désirs hongrois en matière de commerce international et bilatéral. Le Premier ministre fut accompagné de spécialistes de l'industrie du développement technique et du commerce extérieur, qui avaient pris de nombreux contacts avec les milieux dirigeants officiels et privés de l'économie française.⁸⁷ Le bilan de ces entretiens fut tiré le dernier jour de la visite, au cours d'une réunion générale chez Georges Pompidou, Premier ministre.⁸⁸ Les Hongrois souhaitaient que le gouvernement français prenne des mesures pour corriger le déséquilibre des échanges, ce qui avait été accepté par les Français. Ces derniers soulignaient l'importance du développement du commerce sur des bases réciproques, ainsi qu'une tendance à l'équilibre, qui se manifestait depuis quelques années dans les échanges. Au cours des négociations, les Hongrois insistèrent sur la nécessité d'orienter davantage les échanges entre les deux pays vers la coopération industrielle, en déplorant le problème essentiel d'un pays *périphérique* concernant les entraves apportées par le Marché commun au développement des échanges.⁸⁹ Les Français reconnurent que l'existence du Marché commun posait certains problèmes pour les pays de l'Europe orientale, notamment en ce qui concernait les relations économiques avec la Hongrie: Ils déclarèrent que rien ne serait fait par la CEE sinon en accord avec la France. Les diplomates français acceptaient une proposition de M. Fock tendant à l'institution d'une Commission mixte franco-hongroise, chargée de la coopération industrielle, technique et scientifique.⁹⁰

Au cours des entretiens, une discussion ouverte s'est tenue sur les problèmes de politiques bilatérales et internationales. Ces conversations portaient surtout sur l'Europe et sur les relations franco-hongroises. Les Hongrois suggéraient la conclusion d'un traité d'amitié et de coopération,⁹¹ ce qui était accueilli avec réserve par les français.⁹² Les Hongrois exprimaient l'importance des projets généraux concernant la sécurité européenne, ainsi que le système général de sécurité, et celui de conférence européenne sur la sécurité.⁹³ En ce qui concerne la question allemande, les Hongrois ne changeaient pas de position, et ils subordonnaient toujours l'amélioration de leurs relations avec la RFA à la reconnaissance par celle-ci de la frontière Oder-Neisse et de l'existence de la RDA.

⁸⁶ D'une part les critiques des pays occidentaux concernant la capacité de l'économie hongroise, les limites économiques dans le COMECON et dans les relations avec les pays de l'Ouest, mais d'autre part la nécessité du développement économique augmentait aussi „la sensibilité de détente” du régime Kadar, mais en raison de ses limites idéologiques intérieures, ceci aboutissait à une diplomatie d'endettement, et le surendettement finalement détruisait la stabilité du régime.

⁸⁷ AMAE Europe-Hongrie. Dossier 204. Relations politiques entre la France et la Hongrie. *Entretien de M. Pompidou avec. M. Fock.* 1-9.

⁸⁸ AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien élargi franco-hongrois.* 238-248.

⁸⁹ AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock.* 231-237.

⁹⁰ La première réunion de la Commission se déroula en mai 1968.

⁹¹ AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock.* 231-237.

⁹² Elle n'est pas mentionnée dans le communiqué, mais M. Fock en a parlé à la presse tant à Paris qu'à son retour à Budapest.

⁹³ AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock.* 231-237.

János Péter parlait de la politique allemande qui avait eu un commencement d'évolution,⁹⁴ pendant que Jenő Fock devant la presse s'abstenait de toute polémique contre Bonn.⁹⁵ Le Président du Conseil hongrois exprimait sa position ouvertement en faveur du mouvement de démocratisation en Tchécoslovaquie, non seulement à Paris, mais aussi à l'occasion de la presse de Budapest, qui fut dans l'ensemble favorable à l'expérience Dubtchek.⁹⁶ Mais le souvenir des événements de 1956, la présence des troupes soviétiques, ainsi que la nécessité pour les communistes hongrois, montraient ensemble les limites intérieure et extérieure de la politique hongroise.⁹⁷

Pour les Français, en 1968, on comparaît la Hongrie de Kádár à la Pologne de Gomulka, on soulignait que bien que János Kádár soit un communiste convaincu, mais à l'encontre de son homologue polonais – qui progressivement rendit plus rigide avec son régime – n'est pas un doctrinaire et ne désire pas influencer la vie quotidienne des Hongrois, les frontières sont „libres”, le régime – le premier en Europe de l'Est – déjà en 1964 conclut un accord avec le Vatican, mais la liberté de parole ne pouvait pas s'éteindre à s'exprimer politiquement, la libéralisation de Kádár était progressiste, mais réaliste, en résultat duquel le poids interne du système s'estompa considérablement.⁹⁸ A Paris, on souligna que grâce à l'aide soviétique ces résultats étaient acquis et menèrent à une augmentation du niveau de vie, mais il y avait des difficultés de l'économie hongroise qui se répercutèrent directement sur l'humeur de la population et devinrent très rapidement une question politique.⁹⁹

Le Bureau Politique du PSOH écouta le 2 avril 1968 le rapport oral de la délégation hongroise. Jenő Fock fut reçu par les Français de loin d'une meilleure façon qu'on pouvait attendre. Fock souligna qu'il pût avoir des discussions ouvertes et sincères. Il jugea le comportement de la radio et de la télévision comme correcte et positive. Les Hongrois à Paris s'efforcèrent de diriger les conversations, conformément aux directives du Bureau Politique et du gouvernement, mais la délégation ne dépassa pas les cadres de ses autorisations. Fock déclara qu'il ne pouvait obtenir ce que le Bureau Politique lui avait confié dans la question allemande. Selon Jenő Fock, concernant les autres questions de politique internationale, ils ne dûrent pas beaucoup insister. En ce qui concerne les relations bilatérales, il souligna que l'écho français, relatif à l'accord d'amitié était beaucoup plus grand que prévu, et jugea le communiqué commun comme plus positif, que celui polono-français ou tchécoslovaque-français.¹⁰⁰ Devant le Bureau

⁹⁴ AMAE Europe Hongrie. Dossier 204. Relations politiques entre la France et la Hongrie. *Compte rendu de l'entretien entre M. Couve de Murville et M. Peter.* 1-15.

⁹⁵ AMAE Europe Hongrie, Dossier 205. *Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock.* „M. Fock a été l'hôte de la presse diplomatique à laquelle il a fait une excellente impression en répondant aux questions avec une grande intelligence, une remarquable liberté de ton et non sans humour. L'attention des journalistes était centrée sur les événements de Prague.”

⁹⁶ AMAE SG EM Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M. Fock.* 231-237.

⁹⁷ AMAE Europe Hongrie, Dossier 205. *Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock.* 1-5.

⁹⁸ Témoignage de Thomas Schreiber, (le 9 mars 2009.)

⁹⁹ AMAE Europe Hongrie. Dossier 204. *Télégramme N° 483.* (Budapest, le 30 mars 1968.)

¹⁰⁰ MOL-MKS-288 f. 5/452. *ő.e. Jegyzőkönyv a Politikai Bizottság 1968. április 2-án tartott üléséről.*

Politique, Jenő Fock estima aussi que la réception de la délégation hongroise en France était beaucoup mieux que les Hongrois l'avait imaginé. Il soulignait que l'ambiance des négociations était bonne, sincère et qu'il pouvait s'exprimer librement dans les questions abordées. L'attitude de la radio et de la télévision française était aussi correcte et positive.¹⁰¹

Tout espoir relatif à l'idée de „*détente-entente-coopération*” s'est envolé à la suite de l'intervention des pays membre du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. La discipline du bloc en Europe de l'Est fut de nouveau draconienne. Les illusions d'une „*gaulleisation*” de la région ont dû se heurter aux faits cruels de la souveraineté limitée,¹⁰² et l'idée hongroise sur la coopération régionale des nations danubiennes (qui était un vrai espoir pour les leaders hongrois) avait aussi perdu son peu de crédibilité avec l'intervention des pays socialistes contre la Tchécoslovaquie en 1968. En raison de la participation de la Hongrie, ces initiatives hongroises se heurtaient aux préjugés des pays voisins et la renaissance des relations amicales entre Tchécoslovaquie, Roumanie et Yougoslavie donnait motif à de sérieuses appréhensions au ministère de Budapest. En 1969, un plan de perspectives avait été élaboré sur les relations franco-hongroises, soulignant que la diplomatie hongroise aurait besoin d'arrêter ces actions avec la diplomatie française: „...avec une attention particulière envers ces événements ramenant au jour dans le cadre de la Petite-Entente”.¹⁰³

La fin de la politique d'ouverture?

Après l'intervention contre la Tchécoslovaquie, la situation politique de la Hongrie avait été modifiée et l'importance de la présence de l'armée russe progressait, ceci afin d'assurer le maintien non seulement de la stabilisation intérieure du régime, mais aussi de la région. Dans ce sujet, nous pouvons constater qu'entre la Hongrie et l'U.R.S.S. se développait aussi une détente particulière, sur la base d'intérêts politiques communs. C'est la raison pour laquelle les diplomates hongrois ne comprenaient pas bien la critique de leurs collègues occidentaux sur „*la diplomatie orthodoxe hongroise*”. D'un point de vue hongrois, si nous faisons un rapport objectif des faits, il n'avait jamais d'autre choix, il ne restait pas d'autre choix que de renoncer définitivement aux initiatives indépendantes et d'accepter la direction soviétique.

Michel Debré, nouveau Ministre des Affaires étrangères, déclara (27 novembre 1968) devant les ambassadeurs français: „*L'intervention soviétique en Tchécoslovaquie devait inévitablement constituer un grave problème pour notre*

pp. 27-33. MOL-XIX-J-1-r-11/PJ/ 1968. 15 d. Péter János külügyminiszter iratai.

¹⁰¹ MOL-XIX-F-17-bb-1968. 158. dob. Fock elvtárs franciaországi látogatásának nemzetközi sajtóvisszhangja. 1-9. et voir aussi: AMAE Europe Hongrie. Dossier 204. *La presse hongroise et le voyage de M. Fock en France*. N° 276/Eu, ill. Télégramme N° 488/Eu. (Budapest, le 1 avril 1968.), AMAE Europe Hongrie. Dossier 204. *La presse soviétique et la visite de M. Jenő Fock en France*. N° 697/Eu. (Moscou, le 8 avril 1968.)

¹⁰² GAZDAG (1992):40-41.

¹⁰³ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00352/3/1968. 36.dob.

*diplomatie. Elle a imprimé un coup de frein à la détente telle que nous la concevons et la recherchons.*¹⁰⁴ D'après Debré, l'avenir de l'Europe fut lié dans la conception à la reprise et à l'approfondissement de la détente: „...cette détente doit nécessairement se compléter (...) par une prise de conscience nationale des pays européens de l'Est, indispensable à l'équilibre futur”.¹⁰⁵

A l'occasion de cette conférence des ambassadeurs de France en Europe orientale, Raymond Gastambide (ambassadeur de France en Hongrie) déclara que la ligne hongroise avait conservé les mêmes bases depuis 1956, et les Hongrois restaient très prudents dans la crise tchécoslovaque. La préoccupation dominante des Hongrois fut toujours d'effacer le mauvais souvenir de l'intervention, de même que la mémoire de la révolution de 1956, et ils voulaient continuer sur la voie des réformes modérées. Le gouvernement hongrois fut désireux toujours de reprendre les contacts le plus vite possibles avec la France et continuer la politique d'ouverture envers les pays de l'Ouest, en essayant de donner la préférence pour la France contre l'Allemagne Fédérale.¹⁰⁶

Conclusions

Il faut prendre en considération, quand on veut tirer les conclusions de la politique d'ouverture à l'Est du général de Gaulle, un nombre considérable de facteurs et différents niveaux d'approches. Il est absolument important de l'analyser comme partie unifiante de la politique européenne du Général, et d'étudier l'histoire des relations franco-hongroises aussi dans ce contexte.

En général, pour la France, après 1945 il était d'un intérêt national capital de poursuivre une politique de paix au sein de l'Europe, dont le noeud était la relation avec les Allemands. La politique européenne du général de Gaulle était un nouveau tronçon de la politique française, dans laquelle les états de l'Europe centrale et orientale étaient touchés et intéressés.

Après 1963, l'élaboration d'une coopération avec les états d'Europe centrale et orientale était pour la France un moyen de contrôler l'Allemagne de l'Ouest qui, dans cette question ne faisait que poursuivre les traditions. Après le dépassement de la période 1945-1962, le danger de la renaissance du militarisme allemand – basé pour l'essentiel sur une approche sentimentale, et la non solution des frontières orientales – inquiétait d'une commune mesure la France et ses partenaires de l'Europe centrale et orientale.

De Gaulle considérait la question allemande comme la source principale de la tension Est-Ouest et recherchait la possibilité de la coopération avec les pays de l'Europe centrale et orientale, sur la base de la politique „*détente-entente-coopération*”. Il pensait que leurs intérêts nationaux allaient dans ce sens, dans un cadre d'une Europe élargie, se restructurant sur la base de la détente. De Gaulle

¹⁰⁴ CADN Moscou Série B. Carton 666. Réunion d'Ambassadeurs. Présidée par le Ministre, le 28 novembre 1968. (Paris, le 16 décembre 1968). 10.

¹⁰⁵ *Ibidem*. 12-13.

¹⁰⁶ *Ibidem*. 6.

pensa que les pays européens pouvaient éventuellement s'opposer à un accord séparé, americano - allemand et soviétique à un deuxième Rapallo, et la politique de „*détente-entente-coopération*” était un moyen pour lui, de nouer et de développer ses relations avec ces pays.

Plus tard, de Gaulle plaça la politique de pacification avec les Allemands dans ce contexte et décrivait l'utiliser dans tous les domaines concrets de la coopération avec les pays de l'Europe centrale et orientale. Il désirait aboutir à un nouveau *status quo* sur la base d'une coopération naturelle en prenant en considération les intérêts nationaux. L'obstacle le plus important à cette coopération résidait d'une part dans les positions hégémoniques de l'URSS, mais d'autre part, dans le fait que le général de Gaulle donnait une priorité à ses relations avec la RFA. Cela, les petits états de l'Europe centrale et orientale ne pouvaient pas et ne voulaient pas l'accepter. Nous devons souligner que le cas de la Roumanie et la Yougoslavie était une exception. Les contradictions de la politique du général de Gaulle sont démontrées par le fait qu'il essaya d'équilibrer sa politique d'ouverture à l'Est, avec celle à l'encontre des Allemands.

La Hongrie, dans la politique d'ouverture à l'Est du général de Gaulle, reçut seulement un rôle secondaire, mais ceci - comparativement à la précédente appréciation complètement périphérique - il y avait toutefois un changement qualitatif, et la diplomatie hongroise bénéficia d'une plus large marge de manoeuvre, ainsi qu'elle pouvait faire apparaître ses intérêts nationaux sur la scène européenne.

La barrière concernant la politique d'ouverture hongroise envers la France fut devenue claire en 1967. En même temps, les diplomates français respectaient l'idée que la réforme hongroise se rapprochait plutôt du modèle yougoslave que du modèle soviétique. En même temps, au fil des années entre 1963-1968, la Hongrie pût changer (première fois postérieur à 1945) cette situation périphérique, et élargir son champ d'activité dans les relations internationales comme un pays communiste. En analysant le développement des relations franco-hongroises, on peut distinguer que ces relations dépendèrent aussi de la formation des échanges entre la France et l'URSS, de même que celui du développement des relations de la France avec d'autres pays de l'Europe centrale (surtout Pologne et Roumanie). En même temps, au fur et à mesure de l'histoire des relations franco-hongroise, la période de 1963-1968 signifia le vrai rapprochement entre les deux pays, mais l'année de 1967-1968 montra évidemment les limites de la politique d'ouverture des leaders communistes hongrois.